



facing PEACE ^{PBI}

Lors d'un atelier du projet régional de PBI pour l'Amérique latine en Colombie.

ACTIVISME ET SANTÉ: Une meilleure protection des femmes grâce à un accompagnement psychosocial



Seules les personnes qui sont en bonne santé peuvent défendre les droits humains de toutes leurs forces. Si la violence politique et sociale fait partie de la vie quotidienne, l'engagement pour

la paix est risqué et émotionnellement stressant. De plus, les femmes évoluent dans un monde dont les normes sociales traditionnelles sont souvent en leur défaveur. Découvrez dans cette interview avec Tanja Vultier pourquoi un accompagnement psycho-social avec une approche genrée est si important pour les défenseurs et défenseuses des droits humains.

En tant que coordinatrice du projet régional de PBI pour l'Amérique latine, vous avez traité de manière intensive le thème de « l'accompagnement psychosocial aux défenseurs-euses des droits humains ». Qu'entend PBI par là et comment ce soutien est-il mis en œuvre en Colombie ?

Tanja Vultier: L'accompagnement psychosocial est venu de la psychologie de la libération, qui trouve son origine en Amérique centrale. Cette dernière est basée sur une vision critique de la psychologie occidentale, qui de par son point de vue individuel occulte les causes sociales et politiques des problématiques. L'accompagnement psychosocial de PBI consiste principalement à lutter contre la peur et la division au sein des organisations de défense des droits humains qui sont accompagnées. Les deux sont des conséquences de la violence politique et de la guerre psychologique menées dans le but d'affaiblir la résistance et la capacité organisationnelle de la société civile.

En Colombie, le soutien psychosocial est un aspect fondamental du modèle de protection depuis le début du projet de PBI en 1994. Dans ces ateliers de formation, les personnes accompagnées sont sensibilisées aux effets de leur tra-



Cartes de tarot dessinées par des défenseuses des droits humains d'Amérique latine dans le cadre du projet régional sur la santé psychosociale.

vail et de la violence sur leur psychisme et donc sur leurs relations avec les autres. La fatigue, la nervosité, l'anxiété, le stress et la tristesse sont des conséquences fréquentes dont souffrent les défenseurs·euses des droits humains en raison de la menace constante, et entraînent parfois des réactions peu tolérantes, voire agressives envers leurs semblables. Cela peut conduire à des conflits au sein d'une organisation et donc entraver son travail. En collaboration avec les personnes accompagnées, PBI élabore des stratégies pour renforcer la cohésion au sein des organisations de défense des droits humains.

Pourquoi une approche féministe de la protection des défenseurs·euses des droits humains est-elle importante ?

Dans les zones de conflit, les femmes sont confrontées à des défis spécifiques. En plus des attaques auxquelles les militant·e·s sont exposé·e·s, les femmes doivent lutter contre les structures patriarcales dans de nombreux endroits. Souvent, les femmes pratiquent leur activisme gratuitement et parallèlement à leurs activités domestiques et familiales. Elles se voient fréquemment critiquées pour leur engagement, car cela ne correspond pas au modèle traditionnel. En outre, elles sont plus susceptibles d'être menacées de viol ou agressées sexuellement par leurs détracteurs. Elles peuvent aussi recevoir des menaces visant leurs enfants ou d'autres membres de leur famille. Cela nécessite des stratégies de protection spéciales, telles que des espaces de discussion et d'échange pour femmes, le renforcement de leurs réseaux et la promotion de leur bien-être psychologique. Enfin et surtout, l'approche féministe inclut toujours la famille.

Comment PBI a-t-elle mis en œuvre le thème de « l'accompagnement avec une approche genrée » dans le cadre du projet régional pour l'Amérique latine ? Quels sont les succès et les défis ?

Dans le cadre du projet régional, nous avons principalement initié un processus d'apprentissage pour un accompagnement psychosocial et adapté aux questions de genre, en coopération avec les projets PBI au Mexique, au Guatemala, au Honduras et en Colombie, l'*Iniciativa Mesoamericana de Mujeres Defensoras*

et d'autres organisations locales de défense des droits des femmes. Pour cela, nous avons par exemple développé un module de « formation des formateurs·trices » dans lequel l'approche genrée au sein du travail d'accompagnement est un aspect central. Nous avons également organisé deux réunions avec une trentaine de défenseurs·euses des droits humains de toute l'Amérique latine, où les participant·e·s ont échangé leurs opinions sur les stratégies de protection. La création d'un groupe de travail régional PBI sur le sujet, qui se réunit tous les deux mois via Skype, représente aussi une avancée. Parallèlement, les projets de PBI en Amérique latine sont en train de réviser leurs directives afin que la dimension de genre soit prise en compte dans les analyses de sécurité et que les mesures de protection puissent être améliorées. Grâce au projet, l'approche genrée a pu être développée à la fois dans le travail d'accompagnement et au sein de PBI. Nous devons maintenant continuer sur cette voie de manière cohérente et veiller à ce que les connaissances soient transmises au sein des structures bénévoles de PBI.



Le projet régional pour l'Amérique latine a été mené par PBI de 2017 à 2019 avec l'*Iniciativa Mesoamericana de Mujeres Defensoras* et financé par la coopération hollandaise pour le développement. L'objectif du projet était d'initier un processus d'apprentissage commun pour renforcer et améliorer la protection des défenseurs·euses des droits humains.



Tanja Vultier était la coordinatrice régionale de l'Amérique latine pour PBI de 2017 à 2019. Auparavant, elle était depuis 2012 la responsable de communication et recherche de fonds à PBI Suisse, puis a travaillé comme volontaire en Colombie pendant un an et demi.

Dynamique de groupe avec des femmes défenseuses des droits humains de toute l'Amérique latine.



La vie de volontaire chez PBI, un jeu subtil d'équilibre

Sophie Helle est rentrée en Suisse fin 2019 après avoir passé 18 mois en Colombie comme volontaire auprès de PBI. La mission principale de ceux qu'on nomme communément « brigadistas de terreno » consiste en un accompagnement protecteur non armé auprès de défenseurs·euses des droits humains en danger pour leur engagement. Elle nous raconte les difficultés à trouver un équilibre dans un cadre de vie absorbant, où tous les volontaires se retrouvent à vivre et travailler ensemble sous le même toit, le tout au sein d'un contexte politique complexe.

Un engagement intense

Accompagner des défenseurs·euses des droits humains menacé·e·s c'est être témoin de leur engagement de vie pour leur pays au péril de leur intégrité physique, mentale, et sociale. La transmission d'énergie se veut alors mutuelle : nous sommes inspiré·e·s par leur courage, tandis qu'ils et elles trouvent dans l'accompagnement de PBI un soutien leur permettant de poursuivre leur travail malgré les menaces et intimidations. Mois après mois, l'intensité due à la nature du travail et les heures accumulées nous rendent chaque jour plus sensibles et déterminé·e·s à assurer que l'espace de travail des défenseurs·euses soit garanti par l'accompagnement international.

Des mécanismes indispensables pour améliorer la santé psychique

Développer des outils d'autogestion individuelle et collective devient absolument essentiel pour pouvoir se préserver. Beaucoup de ces mécanismes dépendent des personnes membres de l'équipe de volontaires : aller courir seul·e, partager un repas ensemble, ne plus faire de bruit après 23h... De son côté, PBI Colombie offre diverses mesures telles qu'un accompagnement des volontaires à distance par des psychologues, ou des ateliers visant à améliorer la gestion du stress et la cohésion de l'équipe. Chaque réunion hebdomadaire commence aussi par une « ron-



da de sentimientos », un tour de table où les volontaires partagent ce qu'ils ont envie que le reste du groupe sache sur leur état d'âme. Il y a également les auto-évaluations, ces moments

« En raison de la proximité des défenseurs·euses des droits humains et des autres brigadistas, PBI nous offre un travail passionnant et une structure organisationnelle qui nous transforme. »

où nous faisons le point tous les 6 mois sur notre évolution personnelle et au sein de l'organisation avec les autres membres de notre équipe de terrain. Ces espaces d'échange deviennent autant enrichissants que révélateurs. Après avoir partagé notre introspection, nos collègues – et colocataires – nous font alors des retours constructifs ; ceci est particulièrement précieux car ils sont capables de nous analyser tant personnellement que professionnellement. C'est précisément dans ce domaine qu'il est important de pratiquer la communication non-violente et de mettre en œuvre les principes de respect, d'écoute, d'ouverture et d'empathie envers les autres. En raison de la proximité des défenseurs·euses des droits humains et des autres brigadistas, PBI nous offre un travail passionnant et une structure organisationnelle qui nous transforme.



ATELIERS SCOLAIRES DE PBI

**Vous souhaitez introduire vos élèves
aux droits humains en Colombie ?**

Alors invitez Sophie Helle à participer à un atelier dans votre école !

Contact : info@peacebrigades.ch



INVITATION
ASSEMBLÉE GÉNÉRALE
PBI SUISSE
Jeudi 30 avril 2020 à Berne
 suivie d'un apéro
 Info:
peacebrigades.ch

facing **PEACE**^{PBI}

Nadia Graber:
 « Il est important de toujours
 garder PBI à l'esprit au quotidien »

Chaque don compte. Nadia Graber, membre du Comité de PBI, l'illustre avec créativité: lors de l'Assemblée générale, elle vend des plants bio et, à Noël, elle fabrique des emballages en cire d'abeille avec ses enfants. Deux activités de collecte de fonds qu'elle intègre dans sa vie quotidienne. PBI a parlé avec la bénévole de son parcours et de son engagement.

En 2007, Nadia Graber s'est portée volontaire pour une mission à l'étranger avec PBI. Alors âgée de 32 ans, elle travaillait comme infirmière qualifiée depuis 12 ans. Le moment était venu d'entreprendre quelque chose de nouveau. Les principes de non-ingérence et d'impartialité ont conquis la Biennoise. Ils l'ont convaincue de se rendre dans la capitale du Guatemala pendant un an en tant qu'accompagnatrice volontaire pour les droits humains. Après son retour, l'ancienne infirmière n'a plus souhaité travailler à l'hôpital. Cette expérience l'avait trop changée. Elle a alors effectué un stage chez PBI Suisse, s'est portée bénévole pendant deux ans au sein du comité de formation des nouveaux volontaires du projet au Guatemala, et a trouvé un emploi dans une organisation syndicale. Aujourd'hui, Nadia Graber gère une ferme biologique à Liestal avec son mari et siège au Comité de PBI Suisse depuis quatre ans.

Tomates guatémaltèques

Le travail au sein du Comité national et l'affiliation à PBI en tant que membre ne lui suffisaient pas ; elle voulait en faire plus et s'est dit : « J'encourage tous les membres à s'impliquer d'une manière ou d'une autre dans l'organisation pour la faire connaître davantage et obtenir plus de soutien ». Elle a réfléchi à la façon dont elle pouvait associer PBI à sa vie quotidienne. Et elle a eu une idée : les tomates d'origine guatémaltèque de sa ferme. Pendant une année, pour chaque tomate vendue, elle donnerait un franc à PBI. Cela a conduit à la vente de plants lors

de l'Assemblée générale, dans le cadre d'une campagne de collecte de fonds pour les participants.

Des petits pas qui font la différence

Noël dernier, Nadia Graber a eu une nouvelle idée : elle et ses enfants ont fabriqué des emballages pour aliments en cire d'abeille qu'ils ont offerts aux membres de leur famille, accompagnés par un don à PBI. « Il est important pour moi que mes enfants

« J'encourage tous les membres à s'impliquer d'une manière ou d'une autre dans l'organisation pour la faire connaître davantage et obtenir plus de soutien. »

fassent preuve de solidarité. Je veux qu'ils apprennent qu'ils ne sont pas seuls au monde et qu'ils doivent penser aux autres ». Ses enfants ont tellement aimé cette action qu'ils ont confectionné encore plus d'emballages réutilisables. « C'est un petit pas », dit la bénévole. « PBI ne peut pas survivre avec 300 CHF, mais si 100 membres mettent une telle idée en pratique, cela fait une grande différence. Il est important de toujours garder PBI à l'esprit dans la vie de tous les jours. Soudain, quelque chose se présente à vous – une fête, un héritage ou une personne que vous pouvez inciter à faire un don ».

*Avec un legs,
 vous protégez les défenseuses
 et défenseurs des droits humains.*

Merci !

Peace Brigades International Suisse
 S'engager pour la paix et les droits humains

Cette année encore, Nadia Graber organise la vente de plants lors de l'Assemblée générale. Les membres apprécient cette action et attendent avec impatience les légumes biologiques provenant directement de la ferme, avec un petit don à l'appui.



Compte postal :

17-519476-6

IBAN: CH21 0900 0000 1751 9476 6

peacebrigades.ch



**Votre don en
 bonnes mains.**

Peace Brigades International
 Gutenbergstrasse 35, 3011 Berne, 031 372 44 44
 Rue du Valais 9, 1202 Genève, 058 058 80 90
info@peacebrigades.ch

